

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Fuehrer a répondu hier à M. Roosevelt

# Le Reich est prêt à accorder des garanties formelles à tous les Etats qui lui en feront la demande

## L'accord naval anglo-allemand et l'accord germano-polonais sont dénoncés

Berlin, 28 (A.A.) - Dans le discours qu'il a prononcé devant le Reichstag le Fuehrer a déclaré notamment :  
 Le Président des Etats-Unis d'Amérique m'a adressé un télégramme dont vous connaissez le contenu. Comme, avant que j'ai pu lire moi-même ce document dont l'état est le destinataire, le reste du monde en avait reçu déjà connaissance par la radio et par la presse, et comme, en d'innombrables commentaires la presse démocratique mondiale nous a donné amicalement l'assurance que ce télégramme est un « papier » habile et tactique destiné à faire porter aux Etats gouvernés par le peuple la responsabilité des mesures belliqueuses prises par les ploutocrates, je me suis décidé à convoquer le Reichstag, afin de vous donner, en votre qualité de représentants élus de la nation allemande, la possibilité de connaître les premiers ma réponse, afin de l'approuver ou de la rejeter.

J'ai considéré, en outre, utile de rester fidèle à la méthode employée par le Président Roosevelt et de donner de mon côté, par les moyens dont nous disposons, connaissance de ma réponse au reste du monde.

### UN COUP D'OEIL EN ARRIERE

Je veux également profiter de cette occasion pour exprimer les sentiments qui m'animent en présence des gigantesques événements historiques de mars dernier. Je ne puis donner corps à mes plus profonds sentiments que sous forme d'humbles remerciements à la Providence qui m'a appelé et m'a fait réussir, moi soldat inconnu de la Grande Guerre, à devenir le guide et le Chef de mon peuple bien aimé. Elle m'a fait trouver les voies qui m'ont permis de faire sortir, sans effusion de sang, notre peuple de la profonde misère où il était plongé. Elle m'a permis d'accomplir la seule mission de ma vie, à savoir, de relever mon peuple de sa défaite et de le délivrer des chaînes que lui avait imposées le plus honteux « dictat » de tous les temps. J'ai seulement voulu réédifier ce que d'autres avaient détruit autrefois par la violence, réparer ce qu'une satanique méchanceté ou la déraison humaine avaient rien fait.

Je n'ai donc rien fait qui portât atteinte aux droits des autres, mais seulement rétablir le droit violé il y a vingt ans. Il n'existe, dans les frontières du Grand Reich allemand actuel aucun territoire qui ne lui ait pas appartenu depuis les temps les plus anciens, qui ne lui était pas uni ou n'était pas soumis à sa souveraineté. Longtemps avant qu'un continent américain eût été découvert, et conquis par les Blancs, le Reich a existé non seulement dans son étendue actuelle, mais encore avec des régions et des provinces perdues depuis lors.

### L'OEUVRE DES POLITICIENS ET DES EMBUSQUES

Il y a 20 ans, après un terrible carnage, tous les peuples, quels qu'en soient les responsables et coupables, avaient droit au bonheur et à la récompense, les peuples n'ayant fait que leur devoir envers leur Patrie : ces peuples qui avaient combattu, vainqueurs ou vaincus, ont été frustrés de leur droit à une paix réelle et durable par des politiciens qui étaient restés à l'abri des combats et qui firent abstraction des éléments vitaux à l'existence paisible des nations.

Une bande de stupides et d'ignorants a détruit, dans un espace vital, près de 240 habitants par kilomètre carré devait retrouver leur substance, un ordre qui s'était développé depuis près de 2.000 ans. Et lorsque le nouvel ordre du monde se fut révélé plus tard, les dictateurs démocratiques de la paix, en Amérique et en Europe, ont été si lâches que pas un d'entre eux n'a osé assumer la responsabilité de ce qui s'était passé.

Le Fuehrer exposa ensuite les conséquences de la paix misérable imposée par les dictateurs démocratiques non seulement aux « condamnés » de Versailles, mais aussi au reste du monde.

Il est avéré, dit-il, que ces dictateurs démocratiques de la paix ont détruit, de fond en comble, avec leur système de Versailles de l'économie mondiale. Le démembrement stupide de peuples et d'Etats a détruit les communautés économiques de la production et du commerce qui s'é-

taient organisées dans le courant de nombreux siècles.

### LES SACRIFICES NECESSAIRES SUR L'AUTEL DE LA PAIX

Le Fuehrer continue : L'histoire de l'Allemagne a déjà enregistré comment il m'a été donné de relever notre peuple allemand de la décadence et d'en faire une nation nouvelle, de réaliser un ordre nouveau. Ce que je tiens à préciser aujourd'hui c'est, en premier lieu, le but de nos efforts politiques et sa réalisation.

Je n'ai jamais laissé l'ombre d'un doute sur le fait qu'il est possible de trouver en Europe une harmonie parfaite et satisfaisante pour le monde entre les frontières politiques et ethniques. La guerre mondiale a détruit l'espoir que finalement on pourrait trouver un compromis entre le respect de la vie nationale des peuples en Europe et la reconnaissance des Etats établis.

Le traité de Versailles n'a pas respecté le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il n'a pas tenu compte non plus des nécessités économiques. Mais malgré tout, je n'ai jamais douté qu'une révision de ce traité de Versailles serait réalisée un jour. Je l'ai toujours déclaré franchement et cela, non pour des raisons tactiques, mais en ma qualité de Chef national du peuple allemand. Je déclare sans embargo que là où les intérêts supérieurs de la communauté européenne l'exigent, les intérêts nationaux peuvent subir certains sacrifices. Je n'ai jamais laissé l'ombre d'un doute que c'est là ma conviction sincère. C'est pourquoi j'ai pris pour une série de territoires peut-être contestés, des décisions définitives, que j'ai non seulement communiquées au monde mais aussi à mon peuple auquel je les ai apportées et je n'ai, dans cette question, ni changé de point de vue ni je n'en changerai à l'avenir.

Le retour du territoire de la Sarre avait mis fin à tous les problèmes territoriaux entre la France et l'Allemagne. J'ai, il est vrai, toujours trouvé regrettable que les hommes d'Etat français aient considéré cette attitude comme allant absolument de soi. Je l'ai admis par suite de la nécessité d'en venir en Europe de toute façon à la paix, et pour éliminer d'éternelles révisions et le germe d'une insécurité et même d'une tension permanente.

Or, cette tension a néanmoins apparue. Ce n'est pas l'Allemagne qui en est responsable, mais bien les éléments internationaux qui travaillent méthodiquement à amener une tension pour parvenir à leurs intérêts capitalistes.

J'ai fait des déclarations formelles, à toute une série d'Etats. Pas un de ces Etats ne peut se plaindre que l'Allemagne lui a présenté une revendication qui serait en contradiction avec ces déclarations. Pas un des hommes d'Etat des pays du Nord ne peut prétendre, par exemple, que le gouvernement allemand ou l'opinion publique allemande aient jamais émis des prétentions contre eux. Je n'ai jamais eu l'intention de faire entrer un pays étranger dans la grande communauté du peuple allemand.

M. Hitler souligna qu'il avait assuré au peuple autrichien le droit de disposer librement de son sort par un plébiscite éclatant, droit que le traité de Versailles lui avait refusé.

### LES RAPPORTS AVEC LE PEUPLE TCHEQUE

Concernant la Bohême et la Moravie, le Fuehrer décrit comment, après l'émigration des tribus allemandes des pays de Bohême et de Moravie, un peuple étranger, slave, pénétra dans cet espace et s'installa entre les quatre millions d'Allemands restés dans ces parages. Depuis lors, l'espace vital de ce peuple slave fut presque entièrement encerclé par les territoires purement allemands.

Du point de vue économique, l'existence de ce pays n'est possible à la longue qu'en liaison avec le peuple allemand et son économie.

Au cours d'une communauté de vie millénaire, la culture du peuple tchèque a été formée sous l'influence prédominante des Allemands. La capitale qui fut si longtemps la résidence impériale allemande, possède la plus ancienne université allemande. Le peuple tchèque mérite, par

ses nombreuses qualités, son amour du travail, son patriotisme et son attachement à son sol, notre respect. Il y a eu des époques durant lesquelles le respect mutuel des conditions nationales était la chose la plus naturelle. Les auteurs démocratiques de la paix de Versailles peuvent revendiquer la gloire d'avoir octroyé au peuple tchèque un rôle spécial contre l'Allemagne. Ce rôle revenait en dernier lieu à empêcher la consolidation de l'Europe centrale, à constituer un pont pour l'agression bolchéviste contre l'Europe et surtout à servir de mercenaire aux démocraties européennes contre l'Allemagne.

L'Allemagne n'avait, en effet, qu'un seul intérêt : à savoir délivrer les quatre millions d'Allemands qui se trouvaient dans une situation intenable et réaliser leur rattachement à la patrie. Il était évident que cette question devait soulever tout le problème des nationalités. Il était évident également que le détachement de toutes les nationalités non tchèques devait enlever à ce qui restait de cet Etat toute possibilité d'existence. On savait tout cela à Versailles. Et c'est parce qu'on le savait qu'on avait incorporé les minorités contre leur volonté expresse dans cet Etat fantaisiste.

Je n'ai jamais cessé de penser à ce sujet. Il fallait être idiot pour croire que la nation allemande resterait à tout jamais prosternée dans sa situation de 1919. Depuis la victoire du mouvement national-socialiste la solution de ce problème n'était plus qu'une question de temps. Il s'agissait exclusivement d'une question intéressant les nationalités de l'Est et non d'une question intéressant l'Ouest de l'Europe. Il est compréhensible que l'Ouest de l'Europe s'intéresse à cet Etat artificiel créé pour les intérêts des puissances occidentales. Mais il était insensé de croire que les nationalités affectées se rallieraient à ces intérêts des puissances occidentales.

L'appui financier accordé à cet Etat poursuivait seulement la pensée suivante : créer un Etat doté d'un armement militaire le plus redoutable avec la mission de constituer un bastion avancé dans les parties vives du Reich.

### UN FOYER DE MENACES DISPARU

Quand, enfin, le gouvernement allemand, après que l'amalgame se fut lui-même pratiquement dissous, se décida à intervenir aussi de son côté, il ne le fit que pour l'accomplissement d'un devoir tout naturel.

J'ai moi-même assuré à M. Chvalkovski, ministre tchèque des Affaires étrangères, lors de sa première visite, que si la Tchéquie entreprenait n'importe quelle démarche dans le sens des tentatives politiques du Dr Benès, l'Allemagne ne souffrirait pas un développement dans cette direction et l'étoufferait en germe. Je ne lui ai laissé aucun doute sur ce point. Une propagande parlée ininterrompue et allant en croissant, ainsi que le fait que les journaux tchèques retombaient peu à peu dans le ton qui les avait caractérisés auparavant, indiquaient clairement qu'avant peu de temps la situation primitive serait rétablie.

Des quantités énormes de matériel de guerre s'entassaient dans l'Etat tchèque. Il était possible que des insensés s'en emparassent. Il fallait craindre des explosions de conséquences incalculables. Les chiffres relatifs à ce dépôt international d'explosifs dans l'Europe Centrale, sont véritablement gigantesques.

Depuis l'occupation de ce territoire, on y a trouvé 1.582 avions, 501 canons anti-aériens, 2.175 canons, 785 lance-mines, 469 chars de combat, 43.873 mitrailleuses, 114 mille pistolets, 1.900.000 fusils, plus d'un milliard de cartouches d'infanterie, plus de trois millions de cartouches d'artillerie, et une quantité énorme de matériel de ponts, du matériel d'écoutes, des appareils projecteurs, du matériel de mensuration, des autos ordinaires et des câbles.

Je crois qu'il est heureux, pour des millions et des millions de personnes qu'on ait trouvé une solution qui, j'en suis persuadé, fera disparaître à jamais ce foyer de menaces en Europe centrale.

### L'admiration pour l'Empire colonial anglais

Parlant alors des relations anglo-alle-

mandes, le Fuehrer continua :

Tout au cours de mon activité politique je n'ai cessé de plaider en faveur d'une amitié et d'une collaboration étroites entre l'Allemagne et l'Angleterre. Si je souhaite voir se réaliser cette amitié et cette collaboration germano-anglaise ce n'est pas seulement parce que ce souhait répond à mes propres sentiments, lesquels s'inspirent de l'origine de nos deux peuples, mais c'est encore parce que je comprends l'importance que présente pour l'humanité entière l'existence de l'Empire britannique. Quelle que soit la manière dont la Grande Bretagne a acquis ses territoires coloniaux — et je sais que tout ceci s'est fait par la force et très souvent par la brutalité — il est évident pour moi qu'aucun autre empire ne s'est constitué jusqu'à présent par d'autres moyens et que, finalement l'histoire universelle fait moins état de la méthode que du succès et quand je parle de la méthode mais l'utilité générale qui découle d'une telle méthode. Or, j'ai pour l'oeuvre immense de colonisation du peuple anglo-saxon une admiration sincère. Toutefois, si je respecte sincèrement une aussi haute réalisation, cela ne signifie nullement que je renonce à assurer la vie de mon propre peuple.

Je tiens pour impossible d'établir une amitié durable entre le peuple allemand et le peuple anglo-saxon si l'on ne reconnaît pas également, de l'autre côté qu'il existe non seulement des intérêts britanniques mais aussi des intérêts allemands. On ne saurait s'imaginer d'amitié réelle et durable entre les deux nations que si elle est basée sur leur respect réciproque. Que tous les Anglais comprennent bien, que nous n'avons pas le sentiment de nous trouver inférieurs au peuple britannique. Notre passé historique est bien plus glorieux. Si, toutefois, l'Angleterre n'arrive pas à comprendre notre point de vue, mais croit peut-être pouvoir considérer l'Allemagne comme un Etat vassal, dans ce cas nous avons, je l'avoue, offert en vain à l'Angleterre notre amitié. Cependant nous ne nous mettrons pas pour cela à désespérer. Soutenus par la conscience de notre propre force et de celle de nos amis, nous prouverons les voies qui assurent notre indépendance et ne feront pas tort à notre dignité.

### Si l'Angleterre n'a plus confiance en nous...

J'ai entendu la déclaration du premier ministre britannique dans laquelle il dit qu'il ne croit pouvoir accorder aucune confiance aux assurances données par l'Allemagne. Dans ces circonstances je trouve qu'il est logique de ne pas lui imposer, à lui et au peuple anglais, une situation qui ne peut se concevoir que dans un sentiment de confiance.

### MEMEL

Le Fuehrer souligna, une fois de plus, à ce propos, que durant toute sa vie politique il n'avait jamais adopté une attitude qui ne correspondait pas aux réalités des faits. Il continua :

Egalement en ce qui concerne le problème des Allemands de Memel, je n'ai cessé de souligner que cette question, si elle n'était pas résolue par la Lithuanie elle-même d'une façon convenable, nécessiterait un jour une intervention de l'Allemagne.

Tel fut le cas. Mais là également, je n'ai pas demandé un seul mille carré de plus que ce que nous avions auparavant et que l'on nous avait dérobé. Cette solution, j'en suis persuadé, ne pourra être qu'avantageuse aux relations entre l'Allemagne et la Lithuanie. Car l'Allemagne n'a désormais d'autre intérêt que de vivre en paix et en amitié avec cet Etat.

### LE PROBLEME DES MARCHES

A ce propos, M. Hitler aborde l'ensemble des problèmes économiques allemands et fait cette déclaration de principe : L'Allemagne est décidée, dans tous les cas, à ne pas se laisser dépouiller de certains marchés d'une importance vitale par

que soit le conflit dans lequel un jour l'Allemagne serait engagée, la Grande Bretagne devrait toujours prendre position contre l'Allemagne.

On considère donc là-bas la guerre contre l'Allemagne comme une chose toute naturelle. Je le regrette profondément, car la seule exigence que je posais et poserais toujours à l'Angleterre est celle de nous rendre nos colonies. Cependant, j'ai nettement déclaré que je n'en ferais jamais une raison de conflit armé.

J'ai toujours cru que l'Angleterre attacherait un jour à l'amitié allemande une plus grande valeur qu'à des objets réels alors qu'ils ont pour l'Allemagne une nécessité vitale.

Abstraction faite de ce point, je n'ai jamais formulé une revendication qui d'une façon quelconque aurait pu constituer un danger pour l'empire britannique. Je suis toujours resté dans le cadre étroitement lié à l'espace vital de l'Allemagne.

### La dénonciation de l'accord naval

Or, si l'Angleterre aujourd'hui, dans la presse comme dans ses publications officielles émet l'opinion que l'on doit dans tous les cas s'opposer à l'Allemagne et confirme cette opinion par la politique d'encerclement que nous connaissons, la base du traité naval se trouve par là détruite et je me suis donc décidé d'en faire aujourd'hui même la communication au gouvernement britannique.

Il s'agit ici pour nous non pas d'une question matérielle, car je continue à espérer que nous pourrions éviter une course aux armements avec l'Angleterre mais d'un acte de respect envers nous-mêmes. Si le gouvernement britannique a le désir d'entrer encore une fois en négociations avec l'Allemagne au sujet de ce problème, personne ne serait plus heureux que moi si l'on parvenait à réaliser quand même une entente claire et nette.

Nous ne voulons rien qui ne nous ait appartenu autrefois, aucun Etat ne sera jamais lésé par moi dans sa propriété. Mais celui qui croit pouvoir attaquer l'Allemagne se trouvera en face d'une force et d'une résistance, en comparaison desquelles celles de 1914 qui étaient pourtant quelque chose, est insignifiante.

### La détente

Les premiers échos du discours de M. Hitler signalent une impression générale de détente. A Wall-Street et à la City la hausse est générale et atteint plusieurs points. Les agences d'assurances maritimes ont réduit de 50 pour cent les primes pour risques de guerre.

### L'émir Abdullah exalte l'amitié turco-arabe

Amman, 2 (A.A.) — L'Emir Abdullah a envoyé son fils, l'Emir Naib auprès du Président de la République Ismet İnönü, comme aide de camp honoraire.

L'Emir Naib fera en même temps son stage militaire en Turquie.

Lors du départ de son fils, l'Emir Abdullah lui répéta ces paroles :

« A partir de ce jour tu n'es plus mon fils, mais bien celui d'Inönü. Présente mes salutations à ton commandant de régiment, présente toi comme un simple soldat et non en Emir. »

Les acclamations du monde arabe ont démontré que l'amitié qui a commencé entre le Grand Atatürk et moi a été le pivot de l'amitié turco-arabe qui s'est popularisée et développée.

### M. Naci Şevket a démissionné

Le poste de Radio Paris Mondial a annoncé ce matin que M. Naci Şevket, ministre de l'Intérieur de l'Irak, qui se trouve actuellement à Ankara, a démissionné. L'interim est assumé par le président du Conseil, M' Nuri Saïd paşa.

### Le passage à Ankara

Le général Weygand et les membres de la délégation française aux noces du prince héritier d'Iran, rentrant de Téhéran, seront lundi de passage à Téhéran, par le Taurus Express.

### Le raid de Kokinaki

Londres, 29 - L'avion de Kokinaki a atterri à l'île Miscock, dans le golfe de St-Laurent (Canada, province du Nouveau Brunswick). Les deux pilotes sont légèrement blessés. L'appareil est gravement endommagé.

### L'IMPRESSION EN ITALIE

### Un suprême avertissement

Rome, 29 - Le discours de M. Hitler qui a été radiodiffusé dans toute l'Italie et aussitôt après traduit en italien, en un long résumé, est reproduit en première page, sous des titres énormes, dans les premières éditions des journaux de l'après midi qui en publient presque intégralement une très longue partie. Le «Giornale d'Italia», dans un article de son directeur, dit que le discours a été une réponse vaste et documentée au message de Roosevelt et en même temps à la politique franco-britannique d'encerclement que les trois grandes démocraties ploutocratiques tentent d'opposer à l'Allemagne et à l'Italie pour suffoquer leurs légitimes revendications et leur voix réclamant la paix réalisée dans la justice.

M. Hitler a rétabli les faits dans leur vérité historique et actuelle, il a dénoncé les responsabilités et confirmé la vraie signification des événements récents.

M. Gayda relève, surtout, l'importance de la dénonciation de l'accord naval anglo-allemand et de l'accord germano-polonais annoncés par M. Hitler. Il ajoute que le discours est une fière affirmation d'une Allemagne qui se sent forte de son droit, sûre de ses moyens nationaux et de ses amitiés internationales.

Le discours représente aussi les fermes et significatives paroles prononcées récemment par M. Mussolini, une affirmation des positions nationales et historiques des deux puissances de l'axe et un avertissement contre toute politique étrangère qui tâche de présenter ces affirmations sous un faux jour et s'en sert pour une action politique et offensive visant à protéger les intérêts et les egoïsmes impérialistes. L'Europe et le monde doivent réfléchir sur cet avertissement avant qu'il ne soit trop tard.

### La flotte américaine traverse le canal de Panama

Cristobal, 28 (A.A.) — Le gros de la flotte américaine, retournant à ses bases du Pacifique sur l'ordre de M. Roosevelt, commença la traversée du Canal de Panama.

(La suite en 4ème page)

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le discours de M. Hitler

Le discours du Führer est au tout premier plan de l'actualité internationale. Deux confrères, ce matin, lui consacrent leur article de fond.

Dans le Cumhuriyet et la République, M. Nadir Nadi, après en avoir résumé les dispositions essentielles écrit :

Comme nous l'avons dit, il y a dix jours, le Président des Etats-Unis a agi pour tourner l'opinion mondiale contre Hitler, donner un peu de force aux démocraties et, si possible, abattre le courage de l'Allemagne et de l'Italie. Mais a-t-il réussi ?

Etant donné les propos ardents de M. Hitler et la sûreté de soi dont il témoigne il est difficile de répondre à cette question par l'affirmative.

L'opinion mondiale n'est pas assez puérile pour se laisser prendre à l'influence de tel message ou de tel discours afin d'adopter une attitude en conséquence.

Le renforcement des démocraties est un fait qui n'a qu'une valeur relative : il ne revêt aucune sens si les fronts rivaux se jugent d'après leurs forces maximales.

Quant à la question de l'audace, c'est une énigme psychologique et on ne peut par conséquent, l'évaluer. Nous n'avons donc pas commis d'erreur en estimant que les espoirs auxquels a donné lieu le message de M. Roosevelt étaient stériles. La situation mondiale est, par conséquent, aussi chaotique que par le passé.

M. M. Zekeriyâ Sertel souligne, dans le Tan, combien nombreux ont été les auditeurs de M. Hitler : Des centaines de millions d'hommes, aux quatre coins du monde, derrière leur appareil de radio tendaient l'oreille pour entendre les paroles du chef de l'Etat allemand.

Jamais personne, au monde n'est adressé à pareille masse d'auditeurs. Le facteur déterminant de cet intérêt exceptionnel réside dans l'importance que le discours devait revêtir en ce qui concerne les destinées du monde. S'il devait y avoir la guerre ce serait après le discours du Führer et si l'humanité aussi grâce aux paroles qui sortiraient de ses lèvres.

Dans son discours d'hier M. Hitler paraît oublier le bolchévisme qu'il avait proclamé l'ennemi le plus grand et l'unique du Nazisme. Cette fois-ci il n'a même pas mentionné la Russie soviétique. Par contre, il a attaqué l'Angleterre et a présenté à l'opinion publique allemande les efforts qu'elle déploie comme visant à l'encercler et à l'anéantissement de l'Allemagne. Et, chose curieuse, Hitler, qui, jusqu'ici, s'est toujours trouvé dans une attitude d'attaquant a pris cette fois une attitude défensive. Mais comme il n'est guère habitué à cela, il n'a pas tardé à passer de nouveau à l'offensive pour dénoncer le traité naval dont il déclare qu'il est désormais lettre morte et reprendre sa liberté de construire à son gré de navires de guerre.

Puis il a parlé des réponses qu'il a reçues à propos du message de Roosevelt et a affirmé que ce dernier se trompe. Pour nous, cependant, le discours de Hitler comporte surtout trois points qui intéressent le monde entier :

- 1 - La dénonciation de l'accord germano-polonais ;
- 2 - la dénonciation de l'accord germano-anglais ;
- 3 - L'insistance de Hitler sur les questions qu'il a soulevées dans son livre « Mein Kampf ».

Ces trois points suffisent pour nous permettre de concevoir ce qui sera le

programme d'avenir que l'Allemagne s'est tracé.

Nous en déduisons que l'Allemagne est résolue à prendre Dantzig et le corridor. Peut-être, si elle ne parvient pas à ses fins par des moyens pacifiques, s'efforcera-t-elle de régler cette question par un fait accompli ?

Quant à la dénonciation de l'accord naval, elle tend à permettre la construction d'un maximum de sous-marins. L'Allemagne a aujourd'hui 120 ; elle a créé des fabriques qui produisent ces bâtiments de façon rapide et d'après des méthodes standardisées. Il ne lui serait pas difficile de doubler dans quelques mois, ses effectifs en sous-marins. Les sous-marins sont autant que les avions un danger pour la flotte de guerre et la flotte marchande ainsi que pour la population civile britannique.

Le troisième point est une preuve manifeste de ce que Hitler poursuivra sa politique de conquêtes. Seulement, à la fin de son discours il donne à Roosevelt une possibilité de régler toutes les questions pendantes par des moyens pacifiques.

Peut-être cette possibilité ainsi offerte ouvrira-t-elle la voie à de nouvelles négociations et éloignera-t-elle pour quelque temps encore l'éventualité de la guerre ? C'est le seul point d'espoir que, par son discours d'hier, Hitler laisse à la paix.

## La guerre des Balkans

Guerre d'influences, bien entendu... M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans une lettre qu'il adresse de Karlsbad au Yeni Sabah, résume la situation générale et conclut en ces termes :

On peut dire, en observant toutes les réserves d'usage, que l'équilibre dans les Balkans est certainement brisé au profit des Etats totalitaires. Cette nouvelle est donnée non seulement par les sources de l'axe Rome-Berlin ; les observations objectives le confirment.

Toutefois, la partie n'est pas encore complètement perdue pour les totalitaires (Note du trad. - Il nous semble qu'il y a dû y avoir ici une coquille ; l'ensemble du texte paraît indiquer que c'est « pour les Démocraties » que l'auteur de l'article a voulu dire). Mais si, tard. D'ailleurs les promesses de secours qui ne sont pas parvenues à temps présentent un caractère théorique ; les Etats balkaniques risquent d'être écrasés au premier choc. Et comme ils ne croient guère au miracle d'une résurrection ils préfèrent ne pas se soumettre à une épreuve aussi pleine d'aléas. Et à condition de sauver en apparence leur indépendance politique, ils se voient dans la nécessité d'accepter l'influence économique et morale.

## BIBLIOGRAPHIE Kemal Atatürk Leben und Werk in Bildern

Un magnifique album, édité par les soins de nos confrères de la Türkische Post, vient de paraître sous ce titre. Il contient une brève introduction, une foule de photos, pour la plupart inédites, prises par M. Otto Lachs et qui ont traitées à la personne, à la vie et à l'œuvre d'Atatürk. Réunies sous des rubriques générales telles que « Le soldat et le Libérateur », « L'homme d'Etat dans l'œuvre de relèvement intérieur et extérieur », « Le visage de l'Anatolie », source de l'énergie nationale de la Turquie kemaliste », « Atatürk parmi son peuple », « Toute une vie en quatre photos », « Le soleil se couche », elles sont choisies avec un rare bonheur et reproduites avec une admirable perfection technique. L'ouvrage est revêtu d'une couverture en quatre couleurs - un portrait du Grand Chef disparu - qui est à elle seule une façon de chef-d'œuvre. La mémoire du Sauveur que pleure la nation turque ne pouvait, nous semble-t-il, être mieux ni plus dignement évoquée.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### Les prix des Cinémas pourraient-ils être réduits ?

Le ministère de l'intérieur a estimé insuffisante la réduction apportée l'année dernière au prix des billets de Cinémas. La direction des affaires économiques à la Municipalité a entrepris une enquête en vue d'établir les montants que l'on paye pour les films que l'on fait venir de l'étranger, les taxes que perçoivent le fisc et la Municipalité, les frais généraux des Cinémas. A la suite de ces divers calculs on communiquera au ministère les proportions de la réduction qui pourra éventuellement être réalisée.

### M. Prost revient lundi

L'urbaniste M. Prost sera lundi en notre ville. Sa première tâche sera l'aménagement de la place d'Eminönü. Il ira ensuite à Ankara où il répondra aux objections présentées par le ministère des Travaux-Publics en ce qui a trait aux plans de développement de Beyoglu et d'Istanbul.

**Le jardin pour enfants de Harbiye**  
Nous avons annoncé que la création d'un jardin pour enfants, rue Vali-Koşu, entre l'immeuble à appartements Emek et l'Ecole des Officiers de réserve avait été décidée. On avait songé tout d'abord à créer ce jardin en bordure de la rue. Toutefois, il a été jugé plus opportun de choisir un emplacement plus en retrait. Les terrains envisagés ayant été cédés par la Banque Foncière, à des tiers, il faudra les acquérir.

### Le dégagement des abords du Mausolée de Barbaros

Le local du « Kaymaklik » de Beşiktaş est compris parmi les immeubles devant être démolis en vue de permettre l'aménagement d'une nouvelle place autour du Mausolée de Barbaros Hayreddin. L'autorisation a été demandée de transférer ses services dans une partie des dépendances du palais de Dolmabahçe qui ont été affectées au musée de peinture et de sculpture. L'immeuble actuel du « kaymaklik » sera démolie.

## La comédie aux cent actes divers...

### Plaisanteries...

Le portefaix Ziya, fils d'Osman, habitant Tophane, le long de la montée de Defterdar, est un récidiviste connu des autorités. Avant-hier, il se promenait aux abords des quais. Il y rencontra un sien ami, le pêcheur Ali. Après avoir fait quelques pas, en compagnie l'un de l'autre les deux hommes allèrent s'attabler dans un café. Là, ils continuèrent à badiner, et, suivant l'usage des gens de leur trempe, ils se livrèrent à des plaisanteries plutôt grasses. Ali, à un certain moment jugea spirituel de lâcher un gros juron à l'adresse de son camarade. Celui-ci trouva le procédé déplacé et il répondit sur un ton plutôt vif. Un tiers, le nommé Yusuf, voyant la tournure que prenaient les choses, voulut intervenir pour éviter une esclandre.

Mais déjà Ziya était hors de ses gonds. Il avait saisi un poignard. Ali reçut une estafilade au bras et une autre au côté, qui suffirent à le mettre « knock-out ». Quant à l'infortuné Yusuf il fut traité encore plus mal. Il a été blessé si gravement par Ziya aveuglé par la fureur, que sa vie est sérieusement en danger.

### A 80 ans

Le président du 1er tribunal pénal de paix, M. Reşit, après avoir parcouru rapidement le dossier qu'il avait sous les yeux, dit au prévenu.

— Tu as menacé de mort ta femme Hayriye. Qu'as-tu à répondre ?

Le prévenu leva sa tête aux cheveux blancs ; il fixa de ses yeux noirs, dont l'âge a atténué la vivacité, un point dans l'espace. Et après un assez long silence, il dit avec un soupir.

— Que répondrai-je, Efendim... A cause de cette femme nous nous avons déjà dérangés un certain nombre de fois. Vous savez ce qu'elle vaut.

Et après un nouveau silence, il murmura, les dents serrées :

— Ce n'est pas une femme, c'est une plaie ! Vous ne sauriez croire tout ce que le pauvre Ferid baba a souffert par elle. Quelle femme cruelle, impitoyable. Elle...

Le vieillard aurait sans doute continué longtemps sur ce ton. Mais le juge coupa court à ses jérémiades.

### La démolition du Garden-Bar a commencée

Le fermier du Garden-Bar de Tepebaşı, dont le contrat a expiré, a évacué les lieux. La démolition de cette affreuse baraque en planches qui déparait le jardin municipal a été aussitôt entamée. La construction d'un nouveau Garden-Bar aura lieu d'après les plans et sur les indications de M. Prost.

### LES ARTS

#### Le concert Lilia d'Albore

Dimanche prochain, 30 crt., à 21 h., dans la grande salle de la « Casa d'Italia » l'éminente violoniste Mlle Lilia d'Albore, venue spécialement d'Italie à cet effet, sur la prière du comité local de la « Dante Alighieri » donnera un concert avec le programme suivant :

#### I e PARTIE

- Vivaldi-Respirant — Sonata in re maggiore
- Corelli — La follia
- Beethoven — Sonata op. 12 n. 1
- Schubert — Sonata

#### II e PARTIE

- Lalo — Sinfonia spagnola
- Filico — Allegro
- Sarasate — La zingaresca

L'an dernier, Mlle d'Albore avait déjà donné en notre ville un concert qui avait été un vrai triomphe. Tous les mélomanes de notre ville voudront assister à cet événement artistique exceptionnel. Lilia d'Albore, qui nous arrive précédée par les critiques louangeuses de toute la presse musicale d'Europe, saura nous réserver des moments de suprême et profonde satisfaction.

S'adresser, pour obtenir des invitations à ce concert, aux bureaux du secrétariat de la « Casa d'Italia ».

### ★

Lundi, 1er mai, à 21 h., Mlle Lilia d'Albore donnera un second concert au Halkevi de Beyoglu, réservé aux membres de cette institution et à leurs amis.

### « RIGOLETTO »

#### au Théâtre Français

Mardi, 2 mai, à 21 heures précises une représentation d'opéra aura lieu au « Théâtre Français ». On donnera à cette occasion :

### « RIGOLETTO »

de Verdi en 4 actes.

Orchestre sous la direction du Maestro Capocelli. — Grand Choeur.

# Presse étrangère RETOUR

M. Virginio Gayda écrit sous ce titre, dans le Giornale d'Italia du 26 courant :

Après tant de bruit et tant d'attitudes bellicistes des quartiers les plus avancés de Paris et de Londres, les ambassadeurs britanniques et français sont retournés ces jours-ci à Berlin. Lors de leur départ, il semblait qu'ils ne auraient fait que dans le cas d'un renversement profond des choses et des rapports. Et voici que par contre, ils retournent en silence, tandis que chaque chose reste à sa place et que l'Allemagne avance, tranquille et ferme, le long de la voie qu'elle s'est tracée.

### Les absents ont toujours tort...

On explique à Londres que ce retour ne signifiera pas encore la reconnaissance du fait accompli en Tchécoslovaquie. On ajoute qu'il sera accompagné par un avertissement à Berlin pour une politique de paix sur la voie tracée par l'imprudent message de Roosevelt, pourtant déjà liquidé. En réalité, un seul fait est certain. La Grande Bretagne et la France reconnaissent l'élément passif constitué par des rapports diplomatiques incomplets avec l'Allemagne tout comme elles avaient dû reconnaître en son temps cette même passivité à l'égard de l'Italie, après la conquête de l'Empire et avant sa reconnaissance.

### La politique de la force

Mais il est également évident que la politique de force, commencée par les grands armements et continuée à travers les plans d'encerclerement que l'on sait, vainement déclarés « défensifs », ne se révèle pas, à l'épreuve des faits, aussi prometteuse qu'on s'y attendait à Londres et à Paris. On a beau dire, sur le papier, que les forces françaises et anglaises mises ensemble comptent, sur mer, plus que les forces associées des puissances de l'axe. Il faudrait d'abord qu'elles entrent en action et dans le risque pour donner la preuve de cette supériorité. Et l'action devrait s'étendre sur toute la superficie du globe, parce que sur tous ses points elle serait engagée par les possibilités de plans et des moyens de l'adversaire. Et sur ces points, les plus dangereux, les surprises pourraient se produire. Mais de cet aspect militaire de la question, on pourra parler à loisir en une autre occasion. Aujourd'hui c'est le projet de la ceinture de sauvetage, de l'encerclerement, appendice évident de la préparation armée qui s'annonce déjà sinon comme démolie, du moins lent et incomplet dans ses conclusions. Et c'est-là sans doute une des raisons du changement de ton dans l'attitude et le langage de la France et de la Grande-Bretagne.

### Retour... à la raison ?

Si ce fait élémentaire et essentiel était médité dans toute son éloquente valeur entre les franco-britanniques et leurs avocats intempérants d'outre-Océan, le problème européen apparaîtrait, quoique dans sa vaste complexité, moins éloigné d'une solution possible de paix. L'Italie et l'Allemagne sont dans la réalité de leurs droits qui correspondent à leurs besoins évidents de civilisation et aux principes non moins évidents de la justice et de leurs rapports internationaux qui correspondent aux faits immuables de la géographie, de l'histoire, du caractère concret immédiat d'intérêts solidaires. La France et la Grande Bretagne sont dans l'utopie, créée par les formules algébriques qui ont été évoquées pour chercher seulement de nouvelles protections d'intérêts hégémoniques et de positions qui demeurent au-delà de l'histoire en marche.

Mais nous ne pouvons encore croire que le retour des ambassadeurs annonce un retour à la raison.

Virginio Gayda

### LE BILAN DE LA FOIRE DE MILAN

Milan, 28 - La vingtième Foire internationale a fermé ses portes la nuit dernière. Le premier bilan statistique de la manifestation se traduit par les chiffres suivants : 2.095.000 visiteurs ; 5.088 firmes exposant, dont 4.085 italiennes et 1.003 étrangères.



— Viens, allons à la fête de l'Enfance. — Ce serait avec plaisir, mais à qui confier ces mioches ?

(Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam»)



Des hommes en route pour la Palestine

# L'ECRAN

## Viviane Romance et Georges Flamant sont de nouveau réunis dans "La Tradition de Minuit," Veulent-ils former un équivalent au fameux team "Loy-Powell" dans un style évidemment plus "réaliste" ?

Un déménagement semble en cours sur le seuil du studio. Ce sont les meubles qui ornent hier l'appartement de la chanteuse Clara, un bien joli appartement flanqué d'une terrasse, dominant Paris.

Où, vraiment, il était jolii, en comparaison de la pauvre chambre d'hôtel qui abrite ce soir la belle Clara... Une commode bancale, un paravent souillé, un lit qui n'inspire guère confiance. Et bien des ennuis en perspective: ceux que Pierre Mac Orlan a réservés à son héroïne, dans son roman «La tradition de minuit» qu'adapte pour l'écran René Jolivet et que met en scène Roger Richbé.

Il s'agit d'un récit d'atmosphère qui poigne le spectateur en plein mystère des ses premières images. Convoqués au Bal des Papillons, un musette de banlieue, par un coup de téléphone anonyme, cinq personnages, s'y retrouvent pour apprendre la mort tragique du patron. Ils sont mêlés à l'enquête et, en souvenir de leur curieuse rencontre, ils décident de dîner ensemble de temps à autre. Ce dîner sera placé sous le signe de la «tradition de minuit».

L'incident ne fait qu'amorcer une aventure, qui jette la petite chanteuse Clara dans les bras d'un mauvais garçon, puis lui fait abandonner pour lui sa vie paisible, sa vie tout court...

«Prison de femmes» nous avait déjà donné un exemple de la poignant sincérité dont Viviane Romance était capable lorsque la distribution d'un film lui donnait pour partenaire Georges Flamant ! Elle retrouve ici une occasion nouvelle de vivre son rôle simplement. Et Flamant lui-même, dans un rôle de premier plan, justifiera peut-être cette réponse qu'il fit à une critique récente :

— Je faisais du cinéma bien longtemps avant qu'on ne parle de Viviane. J'ai tourné «La chienne», non ?

Quoi qu'il en soit, nous reverrons co-

te à côté de «dur» aux cheveux frisés et son adorable «esclave blanche» dans «Les compagnons d'Ulysse», qu'ils doivent en-tendre à la fin de ce mois. Puis il est question pour Viviane d'incarner «Madame Sans-Gêne», ce qui l'excite beaucoup. Quel le ascension verticale en trois ans !...

Tandis qu'un réglage de lumière balaise de panaches d'or le lit dans lequel elle est couchée — grelottant de froid entre parenthèses — Viviane l'évoque. Elle n'avait tourné que deux petits rôles avant d'être l'interprète de Julien Duvivier dans «La belle équipe». Et brusquement, le public, les producteurs, les scénaristes eurent la révélation de cette nature magnifique, tellement vivante qu'elle crève l'écran. On se l'arrache. On se l'arrache.

— Je ne veux pas tourner plus de quatre films cette année, dit-elle. Je sais bien qu'il faut exploiter le succès qu'on peut avoir et qui peut ne pas durer très longtemps. Mais quatre films, ça me semble suffisant. C'est fatigant, cette vie-là !

Accoudée d'un bras, elle a l'air d'une chatte, avec ses beaux yeux paillottés d'or. Sans le coup de chance de «La belle équipe», que ferait-elle ?

— De l'opérette, de la revue, comme avant. Je pense que si le vent changeait pour moi, je pourrais remonter sur les planches. Ou bien quelques choses me tenterait: écrire des scénarios ! Oh ! pas toute seule, bien sûr... En demandant son aide à quelqu'un de métier. Je crois que j'aurais des idées.

Une belle vivante, en vérité, cette Viviane au nom de fée.

Et qui vous fait presque oublier que d'excellents acteurs l'entourent avec Georges Flamant dans «La tradition de minuit»: Marcel Dalio, dont chaque création est intéressante et fouillée, Pierre Larquey, Alexandre Rignault, Pérés, Maurice Mercereau, Colette Wilda.

On n'a JAMAIS VU UN FILM plus PASSIONNANT, plus CAPTIVANT plus RICHE en EMOTIONS que

## L'HOMME A ABATTRE

avec VIVIANE JEAN MURAT et ROMANCE JULES BERRY

que le Ciné SUMER présente

cette semaine avec un UN TRES GRAND SUCCES ECLAIR JOURNAL: les dernières actualités de la Politique Mondiale. LE PLUS VARIE... le plus COMPLET

Aujourd'hui à 1 h. Matinée à prix réduits

## Aujourd'hui au SAKARYA

Le plus grand Film d'Amour de la Saison. L'œuvre la plus émouvante de GOETHE

## Werther

avec: PIERRE-RICHARD WILLM et ANNIE VERNAY et

A 1 et 2,30 Matinée à Prix réduits

Toutes les Vedettes d'Hollywood dans :

## Goldwyn-Follies

la plus folle, la plus dansante, la plus chantante des REVUES ENTIEREMENT COLORIEE

## Fernandel fait le tour du monde

Si Jules Verne mena, entre tous, une vie sédentaire, Poul d'Ivoi, grand voyageur, pouvait se souvenir en écrivant «Les Cinq Sous de Lavarède» avec la collaboration de H. Chambrillat, des conditions financières dans lesquelles s'était effectuée son premier tour du monde. Le livre, lorsqu'il parut, en 1894, obtint d'emblée un immense succès, et il reste l'un des meilleurs et des plus populaires de cette littérature d'aventures géographiques et scientifiques qui florissait notamment à la fin du siècle dernier. Maurice Cammage vient de porter à l'écran les aventures mouvementées de l'intéressant journaliste parisien, que Jean-Louis Bouquet avait adaptés et modernisés.

Aussi, n'est-ce pas aux mêmes difficultés que s'arrête Armand Lavarède et Fernandel, qui joue ce rôle aujourd'hui, quoique les cinq sous d'or du Lavarède «fin de siècle», s'ils avaient plus de valeur que le pauvre jeton de nickel de Fernandel, ne constituaient pas plus une mise de fonds et ne permettaient guère autre chose que de mettre une lettre à la poste.

Fernandel, tout d'abord, exerce — ou plutôt n'exerce pas — une profession indéterminée qui se manifeste surtout par d'interminables récits de voyages imaginaires qu'il débite dans des bars pour la plus grande joie des habitués. Convoqué chez un notaire, il y rencontre d'abord un certain Bouvreuil, son propriétaire, à qui il a le malheur de devoir plusieurs termes, et seconde surprise, il s'entend instituer légataire universel de la fortune d'un de ses cousins — trente millions — mais à la condition expresse qu'il fasse le tour du monde avec cinq sous en poche, dans un délai de cent jours. Nécessairement, il devra être surveillé: aussi sera-t-il accompagné de deux arbitres qui, au cas où il échouerait, se partageraient la fortune. Bouvreuil et Sir Murlinton, un ami du défunt, dont la fille, Aurette, «fraîche et jolies» et qui ne rêve que de journalisme, encourage Lavarède à accepter. Quatre points de contrôle sont prévus: New-York, San Francisco, Calcutta, Le Caire.

Ainsi, notre Lavarède «nouvelle manière» évitera l'Amérique du Sud dont les

fonctionnaires intermittents et véreux d'une petite république multipliaient les dangers et les traquenards au héros du livre; par contre, il connaîtra les gangsters de l'Amérique du Nord: le restaquère don José Mirafior y Courramazas est devenu Jim Strong ennemi public No 3.

Comment Lavarède réussit à embarquer sur «Normandie» en se faisant passer pour Bouvreuil, après avoir effectué le voyage jusqu'au Havre dans une caisse à piano, expédiée de Paris en port dû, comment la supercherie est découverte, comment il est sauvé par son ami Tartinowitch, l'illustre pianiste, qui l'engage pour tourner les pages de sa partition au cours du récit qu'il doit donner à bord, en échange de quoi il paye son passage, comment Jim Strong qui a remarqué l'incroyable ressemblance qui existe entre Lavarède-Fernandel et Silvero, un chef de bande condamné, à la veille d'être exécuté, l'enlève sous prétexte de l'emmener à Hollywood, le drogue et opère la substitution, comment Lavarède, qui croit tourner un film, marche le sourire aux lèvres, à la chaise électrique et n'est sauvé qu'en extrémisme, le film le conte en épisodes mouvementés et savoureux.

Voici notre héros rendu à San Francisco. Comment gagner Calcutta ? Dans le cercueil d'un mandarin chinois dont on va rapatrier la dépouille: et Lavarède à la surprise de constater que tous les occupants de cercueil sont, comme lui, bien vivants. Le capitaine du navire vient même lui réclamer le prix de son passage. Où est son argent ? ... Mais à Calcutta dans une banque ! Et le navire fait route vers les Indes.

Enfin nous verrons Fernandel, toujours débordant de fantaisie, devenu maharadjah, s'enfuir, chanter et danser avec une troupe de bayadères afin de gagner Le Caire; il se transformera encore en «radio» d'avion, en agent, en coureur cycliste, sera pris pour le premier du Tour de France, avant de trouver tout à la fois la fortune et le bonheur dans les bras d'Aurette-Josette Day.

PAUL PONTBLESMES

## SIMONE SIMON

charme par sa grâce et son sourire cette semaine au

## MELEK

## JOSETTE et Cie

(Parlant Français) Un FILM GAËL AMUSANT, aux CHANSONS et aux DANSES CHARMANTEs. — Au PARAMOUNT-JOURNAL: L'ALBANIE OCCUPEE. — la Défense de GIBRAULTAR. — Les ACTUALITES les plus intéressantes. Aujourd'hui à 1 et 2,30 h. Matinée à prix réduits.

## EN VRAC...

Emportés par le tourbillon de «Trois Valses» Yvonne Printemps et Pierre Fresnay tourneront seulement en septembre ou octobre — «Le Duel» d'après la pièce de Henri Lavedan, de l'Académie française.

Les producteurs de «Duels», film tiré d'une nouvelle de Pouchkine, mis en scène par René Barberis, ayant examiné la si-

tuation créée par la similitude des titres et la confusion qui en résulterait dans l'exploitation, ont bien voulu consentir à changer «Duels» en «Coups de Feu».

★ Pendant huit jours, à Villars-de-Lans, Jacques Feyder a tourné ceux des extérieurs de «La loi du Nord» qui ont nécessité la construction d'importants décors plantés dans la neige.

Formidable... au Ciné **L A L E**

le succès obtenu actuellement par **Fred Astaire et Ginger Rogers** les créateurs de nouvelles danses dans **SHALL WE DANCE**

leur plus remarquable réussite

En supplément: les ACTUALITES METRO-GOLDWYN-MAYER et MICKEY MOUSE en couleurs de WALT DISNEY

## Les résultats de notre Concours Cinématographique

Ainsi que nous l'avions prévu un grand nombre de lecteurs ont participé à notre concours cinématographique.

La reconstitution des photos a été parfaitement réalisée par la plupart d'entre eux.

Par contre les noms des stars et leur nationalité ont été donnés erronément par tous les participants.

Ainsi donc un grand nombre de concurrents se trouvaient classés ex-aequo.

Pour les départager nous dûmes procéder à un tirage au sort.

Voici les résultats:

- Un abonnement de six mois à M. E. Baldini;
- Deux fauteuils au ciné Saray à Mlle Rita B...;
- Deux fauteuils au ciné Sumer à Mlle Victoria Picken;
- Deux fauteuils au ciné Sumer à M. Vahan Terzian;
- Deux fauteuils au ciné Sakarya à M. Constantinidis;
- Deux fauteuils au Ciné « Sakarya » à M. Michellini ;
- 100 cartes de visite à M. Mustafa Karali;
- Un livre à relier à M. Demiroglu;
- Deux photos dédicacées à Mlles Dorothy Whittenberger, Rachel M...;
- A MM. Mehmet Reytan, Julius Kaempfer.

Nous prions les gagnants de vouloir bien se présenter à nos bureaux dans la matinée afin de prendre possession de leur lot et ce avant le 6 mai prochain.

## Les spéculations à Hollywood

De 1935 à 1938, dans la seule région de Hollywood des spéculations immobilières. Grâce à elles, Mary Pickford peut se considérer comme l'une des citoyennes les plus fortunées de Los Angeles.

De 1935 à 1938, dans la seule région de la San-Fernando Valley, la colonie cinématographique a investi plus de — tenez-vous bien ! — 350 millions de francs sur un investissement total dans cette région de près d'un milliard. Au surplus, une récente statistique prouve que ces messieurs dames du cinéma consacrent chaque année 875 millions de francs à construire des maisons. Jamais la célèbre expression américaine: « This is the house that Jack built » n'a été aussi justifiée.

Pour en revenir à la vallée de San-Fernando, qui constitue un exemple typique, on y a recensé 296 «grands noms» de stars, metteurs en scène, écrivains, directeurs, etc... La construction la moins chère qui a été édiflée a coûté 210.000 frs mais il est des vedettes comme Edward Everett Horton, dont les domaines sont évalués à 18 millions !

Ajoutez à cela qu'un très grand nombre de studios ont installé des ranchs pour prise de vues en extérieurs et ont engagé pour ces constructions 50 millions de dollars !

Parmi les propriétaires, citons Al Jolson, Barbara Stanwyck, Carole Lombard, Zepo Marx, Robert Taylor, Josef von Sternberg, etc. Un peu plus loin, Will Hays le bon apôtre, grand maître de la censure, possède une gentille petite bicoque de trois millions 500.000 francs qu'il agrémente actuellement de constructions supplémentaires.

On construit beaucoup, à l'excès, hâte-toi de placer son argent. La précaution est souvent bonne, car les bungalows se revendent assez aisément. Au surplus, il est «chic» pour une vedette célèbre de posséder des domiciles différents: Beverly Hills, Palm Spring, Malibu, Santa Barbara, histoire de s'y rendre quelques jours par an...

**L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO E NELL' IMPERO ETIOPICO**

● FILIALI DEL BANCO DI ROMA  
 ☒ FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO-EGIZIANO

## Anecdotes d'Harry Baur, René Lefèvre, Milly Mathis, Michel Simon

Hé non !... Je n'ai pas d'histoire de cirque à vous raconter, dit avec bonhomie Harry Baur qui vient de faire évoluer, chambrière et cravache à la main, sur la piste du Cirque d'Hiver, quatre magnifiques chevaux pie. Mais j'aime le cirque, cela me fait plaisir de voir des chevaux obéir à la voix, à une simple indication de la chambrière, attendre le morceau de sucre au bout de quelques «numéros» réussis... A Bruxelles — les Belges sont friands de cirque vous savez — j'ai vu un monsieur présenter un cheval dressé en force et qui craignait son maître: c'était pénible !...

Léon Bélières, grand ami de toutes les bêtes intervient en riant : — Oui, mais tu as vu, en contrepartie, ici même, la tigresse qui ne craint personne et que personne ne craint, qui suit son dompteur exactement comme fait le chien, son habituel camarade...

C'est merveilleux, exceptionnel... et pratiquement inutilisable ! Si on entoure la piste d'une grille, le charme est perdu. Si on laisse simplement le bourlet, comme pour tous les numéros sans fauves, ou bien le public a peur, ou bien il croit que la bête est dopée. Alors cette tigresse unique et douce reste chez elle !

— On ne peut pas tout faire ! dit tranquillement René Lefèvre. C'est sans doute pour cela que, bien qu'ayant pratiqué un certain nombre de métiers variés et divers je ne suis jamais venu à la piste, sauf pour un gala de l'Union.

Il ne me semble pas, d'ailleurs, que les comédiens aient de grandes chances au cirque, sauf cas exceptionnel, bien entendu. Ce mouvement constant, cette candeur continuellement renouvelée, ces expressions très vives, très marquées puisqu'elles doivent porter loin, vite et à tout coup tout cela que ne soutient ni une action continue ni un texte auquel on puisse s'appuyer, tout cela qui doit, sans ennuyer les grands et les difficiles, combler les simples et les petits, cette apparente sponta-

néité et cet entrain qui ne peut jamais fléchir, cela constitue un ensemble de dons particuliers, très différents de ceux que exige le théâtre, et presque à l'opposé de ceux que demande le cinéma.

— Tout de même les chevaux ? — Les chevaux sont des bêtes épatantes et je me demande ce que vous attendez pour revenir un jour voir les miens ! Impérieusement m'embrasse aussi affectueusement qu'un bon «lebs» et elle vient d'avoir un troisième fils qui est charmant...

Les chevaux, à vrai dire, je me sens beaucoup plus de dispositions pour les faire galoper et sauter avec moi sur le dos que pour les dresser. Je le préfère au plein air ! Chacun ses idées...

Avant que René Lefèvre arrive à son miroir de Radio 37, ou au studio s'il tourne, soyez assurés qu'il a déjà été dire bonjour à Chaillot, à Jean-sans-Terre, à Impéria, dite Pépée, et qu'il s'est offert un bon galop et quelques haies dans la fraîcheur du matin, sur la piste d'entraînement de Maisons-Laffitte.

Qu'en pense Michel Simon ? Michel Simon, hier, était évêque sous la direction de Raymond Bernard dans «Cavalcade d'amour»; je le trouve aujourd'hui en train de s'arracher, avec le patient agacement qui le caractérise, les derniers poils de moustache du financier qu'il représente à une autre époque du même film.

— Vous avez fait du cirque, je crois ? — Bien sûr... A l'époque où j'avais un numéro de danse acrobatique au music-hall, j'ai fait à Médrano un remplacement de 15 jours sur la piste.

— En qualité de quoi ? — De clown. J'admire les clowns. Sur-tout depuis 1938. Ça m'amuse beaucoup de les voir, mais ça ne m'a pas énormément amusé d'essayer d'en être un ! Je crois que pour un comédien c'est une erreur: tout est tellement différent, l'optique de la scène, de la piste ou du studio n'ont vraiment aucun rapport...

# Le Fuehrer a répondu à M. Roosevelt

des interventions terroristes de l'intérieur ou de menaces.

Que de fois, avons-nous lu, aussitôt que l'Allemagne a noué des relations économiques étroites avec un pays, que ce pays était tombé sous sa dépendance : c'est là une énorme absurdité foncièrement juive.

L'Allemagne considère les Etats baltes comme des partenaires commerciaux des plus importants. Pour cette raison, nous sommes intéressés qu'ils aient leur vie nationale indépendante bien ordonnée.

## LES RAPPORTS ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA POLOGNE

Le Fuehrer parle alors des relations germano-polonaises.

Il y a peu à dire, déclare-t-il, sur les rapports germano-polonaises. Là encore, le traité de Versailles, naturellement avec intention, a voulu par une fixation singulière des limites du « corridor » donnant à la Pologne accès à la mer, empêcher à tout jamais toute entente entre la Pologne et l'Allemagne et infliger en même temps à l'Allemagne la plus cuisante blessure. Néanmoins, je n'ai jamais cessé d'estimer qu'il faut tenir compte du fait que l'Etat polonais a absolument besoin d'un libre accès à la mer et qu'en principe les peuples feraient mieux de ne pas se rendre artificiellement la vie encore plus amère.

Aussi, le maréchal Pilsudski qui était du même avis, se trouva-t-il prêt à examiner le problème de la désintoxication des rapports germano-polonaises et à conclure l'accord aux termes duquel l'Allemagne et la Pologne résolurent de renoncer définitivement à la guerre en tant que moyen de règlement de leurs relations réciproques.

Cet arrangement comportait, une seule exception concédée pratiquement à la Pologne. Il fut établi que cet accord n'affectait pas les pactes d'assistance jusqu'alors conclus par la Pologne. Mais il allait de soi que cette réserve ne concernait que le pacte d'assistance déjà contracté avec la France et non pas tous les nouveaux pactes que l'on pouvait conclure.

Il n'y en avait pas moins entre l'Allemagne et la Pologne une question pendante qui, tôt ou tard, devait tout naturellement trouver sa solution.

### Dantzig, ville allemande

Dantzig est une ville allemande et elle veut appartenir à l'Allemagne. Si Dantzig a passé avec la Pologne des conventions, celles-ci lui ont été imposées par les dictateurs de Versailles. Avec l'extinction progressive de la Société des Nations qui, il faut le reconnaître est représentée actuellement par un haut commissaire d'un tact remarquable, il faudra bien résoudre aussi le problème de Dantzig. Or, j'ai vu dans le règlement pacifique de cette question une contribution nouvelle à une définitive détente européenne.

Après divers échanges de vues sur le problème de Dantzig il y a quelques mois déjà, j'ai fait soumettre au gouvernement polonais une offre concrète. Je vais vous exposer cette offre et ce sera à vous de juger si elle n'implique pas le summum d'esprit de conciliation qu'on puisse imaginer comme contribution à la cause de la paix européenne.

Je suis prêt à accepter par la même, comme étant définitivement fixées les frontières entre l'Allemagne et la Pologne ;

4 — à conclure avec la Pologne un pacte de non agression pour 25 ans, dont un pacte qui dépasserait de beaucoup les limites de ma propre existence ;

5 — à faire garantir en commun par l'Allemagne, la Pologne et la Hongrie l'indépendance de l'Etat slovaque, ce qui pratiquement implique la renonciation à toute prédominance exclusive de l'Allemagne

sur ce territoire.

Le gouvernement polonais a décliné mon offre et s'est déclaré uniquement prêt à traiter la question du remplacement du haut-commissaire de la Société de Nations et a envisagé des facilités pour le transit allemand à travers le corridor.

### La dénonciation de l'accord Pilsudski

Je ne peux sincèrement que regretter cette attitude pour le moins incompréhensible du gouvernement polonais.

Mais voilà que cette attitude n'est pas la seule. Le pire est qu'à présent, tout comme la Tchécoslovaquie il y a un an, la Pologne elle aussi croit devoir, sous la pression d'une campagne universelle d'excitation et de haine mobiliser des troupes, bien que l'Allemagne n'ait pas mobilisé un seul homme ni songé à entreprendre une action quelconque contre la Pologne.

L'avenir nous dira si la Pologne a bien agi en déclinant cette proposition unique.

D'après moi, la Pologne n'était pas du tout dans cette solution partie donnée, mais seulement prenante, car il est hors de doute que Dantzig ne deviendra jamais polonaise. L'intention d'agression inutile dès lors attribuée à l'Allemagne par la seule imagination de la presse internationale a eu comme conséquence la prétendue garantie et un engagement du gouvernement polonais à une assistance mutuelle qui contraindrait la Pologne, dans le cas d'un conflit de l'Allemagne avec n'importe quelle autre puissance, à confier son destin à l'Angleterre qui n'est que son tour entraîné à prendre pour sa part militairement position contre l'Allemagne.

Cet engagement est en contradiction avec l'accord que j'ai conclu autrefois avec le maréchal Pilsudski. Car cet accord prenait acte exclusivement des engagements déjà pris, donc existants à cette date.

Je considère donc cet accord comme ayant été unilatéralement violé par la Pologne et donc n'ayant plus de validité. J'ai décidé d'en faire la communication aujourd'hui même au gouvernement polonais.

Cela ne signifie aucunement un changement de notre attitude de principe à l'égard de la Pologne. Si le gouvernement polonais a le désir d'arriver à un nouveau règlement contractuel de ses relations avec l'Allemagne, je répondrai volontier à ce désir, à la condition toutefois que ce nouveau règlement comporte des engagements formels et mutuels précis. Pour ma part, je suis disposé à assumer de pareils engagements.

### LES RELATIONS AVEC L'ITALIE

Le Fuehrer parla des relations d'amitié que l'Allemagne entretient avec différentes nations et s'arrêta sur les liens indissolubles qui unissent l'Italie et l'Allemagne sur leur union fatidique. Cette année également, l'Italie a fait preuve de la plus juste compréhension des nécessités allemandes. Il est donc temps de mettre fin aux tentatives ridicules qui sont faites, de temps à autre de mettre en doute les liens entre les deux Etats et combien plus sage était ce grand union démocratique qui constatait récemment qu'il n'est plus permis d'espérer séparer l'Allemagne et l'Italie pour les battre séparément.

L'Allemagne, à son tour, apprécie pleinement le droit et le devoir de l'Italie de maintenir l'ordre dans la zone qui lui a été assignée par la nature comme son espace vital.

La mission de civilisation qui incombe à l'Italie en Albanie, qui fait partie de cet espace, ne peut être révoquée en doute et a toute la sympathie de l'Allemagne.

La collaboration entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie est la condition du maintien d'une civilisation véritable et de l'ordre et de la justice dans le monde.

Le Fuehrer adressa, ensuite, sa réponse au message du Président Roosevelt.

### LES CONFÉRENCES INTERNATIONALES

Après avoir constaté que les maux dont souffre actuellement le monde ont leur origine dans un traité qui a été le plus grand cataclysme de l'humanité, le traité de Versailles que les sentiments humanitaires de l'Amérique dont M. Roosevelt se fait l'interprète auraient pu empêcher mais ne le firent pas, le Fuehrer aborda le règlement des questions internationales dans des conférences diplomatiques qui proposent le Président des Etats-Unis.

M. Roosevelt, dit-il, déclare que tous les problèmes internationaux peuvent être résolus à la table des Conférences diplomatiques. Théoriquement on pourrait vraiment croire que cela pourrait être possible.

Ainsi, conformément à la raison et à tous les principes de la suprême justice humaine, tous les peuples devaient participer de façon égale aux biens de ce monde. Mais les peuples heureux n'ontentend

pas reconnaître l'espace vital des peuples déjà existants. Et ils leur ravissent, par exemple leurs colonies par dessus le marché.

Aussi, serais-je enchanté si l'on trouve une solution réelle à tous ces problèmes aujourd'hui devant une table de Conférence.

Mon scepticisme vient toutefois du fait que c'est l'Amérique elle-même qui a le plus fait preuve de méfiance à l'égard de l'efficacité des Conférences. Car la plus grande Conférence de tous les temps a été certainement la Société des Nations. Cette plus grande Conférence du monde n'est pas arrivée à résoudre un seul problème international vraiment capital.

M. Roosevelt constate qu'une réunion pour une discussion pacifique ne reçoit pas la réponse qu'elle mérite lorsque l'une des parties refuse de déposer les armes parce qu'elle ne reçoit pas d'avance l'assurance que la décision lui sera favorable.

Monsieur Roosevelt :

Il n'y a eu qu'un peuple et un gouvernement qui aient appliqué cette recette qu'on leur demandait, à savoir l'Allemagne. La nation allemande a déposé naïvement ses armes pour se rendre à la table des conférences. Il est vrai qu'au moment où la nation allemande déposa les armes, on ne l'invita même pas à la Conférence. Mais, contrairement à toutes les assurances antérieures, on commit à son égard une violation inouïe de la parole donnée. Les délégués du peuple allemand, qui, confiants dans les assurances solennelles d'un Président américain étaient venus sous armes, ne furent même pas reçus lors de la remise du traité, comme les représentants d'une nation qui avait, on le reconnaît, tenu tête pendant quatre ans, au monde entier, avec un héroïsme sans pareil pour la défense de sa liberté et de son indépendance. Les délégués allemands furent traités comme des prisonniers devant le tribunal des vainqueurs où ils furent contraints, le pistolet sur la poitrine, d'accepter l'asservissement et le pillage les plus honteux de tous les temps.

Ma volonté inébranlable est de faire en sorte que non seulement aujourd'hui mais à tout jamais aucun Allemand ne pénètre sans défense dans une salle de conférence. Je le jure.

M. Roosevelt croit qu'il faut entrer dans une salle de Conférence comme devant un tribunal.

Les représentants de l'Allemagne n'iront jamais plus à une Conférence qui serait, pour eux, un tribunal. Je saurais gré à M. Roosevelt s'il voulait bien expliquer quelle devra être la nature de cette nouvelle Cour de Justice universelle, quels en seront les juges et après quelle procédure seront-ils choisis et sur quelle responsabilité se fondera leur action. Et, par dessus tout devant qui pourront-ils être tenus pour responsables ? M. Roosevelt croit que la paix universelle ferait un grand pas en avant si les nations donnaient une déclaration franche en ce qui concerne la politique des gouvernements.

C'est ce que j'ai constamment fait jusqu'ici dans d'innombrables discours publics et encore aujourd'hui. Je me vois cependant obligé de refuser de faire une semblable déclaration à tout autre qu'au peuple de l'existence de la vie duquel je suis responsable et qui a seul le droit de me demander des comptes. Le monde entier peut aisément l'entendre. Seulement, ces éclaircissements demeureront aussi dénués d'intérêt pour le reste du monde, aussi longtemps qu'il restera possible à une certaine presse de falsifier mes déclarations et de les mettre en doute.

M. Roosevelt croit que je devrais lui faire, en sa qualité de Chef d'une nation lointaine de l'Europe, une déclaration. Nous pourrions également, puisque la distance est la même de l'Europe à l'Amérique, revendiquer ce droit et demander à M. Roosevelt quels sont les buts que poursuit la politique étrangère de l'Amérique, par exemple, vis à vis des Etats de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

M. Roosevelt ne manquerait pas d'invoquer, en pareil cas, la doctrine de Monroe, et cela, je en conviens, a bon droit et il rejeterait une semblable exigence comme une ingérence dans les affaires intérieures du continent américain. Or, nous autres Allemands, nous professons la même doctrine quant à l'Europe et, en tout cas en ce qui concerne la sphère et les intérêts du Reich Grand-Allemand.

M. Roosevelt déclare que les informations qui lui seraient faites sur les buts politiques de l'Allemagne seraient communiquées par lui aux autres peuples qui se sentent menacés.

### L'AVIS DES PAYS « MENACÉS »

Par quel procédé M. Roosevelt a-t-il constaté quelles nations se sentent menacées ou non par la politique allemande ? M. Roosevelt réclame l'assurance que les forces militaires allemandes n'attaqueront pas le territoire des nations indépendantes énumérées dans son message.

Le Fuehrer énumère tous les pays cités par M. Roosevelt.

Je me suis donné la peine de me renseigner auprès des Etats énumérés précédemment s'ils se sentent menacés et deuxièmement si surtout cette question que nous adresse M. Roosevelt avait été posée à leur suggestion ou tout au moins avec leur consentement.

La réponse a été « non » sur toute la ligne et parfois même un « non » brusque. D'ailleurs, il ne m'a pas été possible de communiquer cette demande à tous les Etats et nations mentionnés parce qu'ils ne disposent pas actuellement de leur liberté comme c'est le cas pour la Syrie, par

exemple. Mais je dois attirer l'attention de M. Roosevelt sur quelques erreurs historiques.

Il cite, entre autres, par exemple, l'Irlande et me prie de déclarer que l'Allemagne n'attaquera pas l'Irlande. Or, je viens de lire un discours du Président du Conseil irlandais, de Valera, dans lequel celui-ci, chose curieuse, en contradiction avec l'opinion de M. Roosevelt, n'accuse pas l'Allemagne d'opprimer l'Irlande, mais reproche à l'Angleterre que l'Irlande ait à souffrir de l'agression constante de ce dernier Etat.

Il n'a pas pu non plus échapper à M. Roosevelt que selon toute évidence, la Palestine n'est pas actuellement occupée par des troupes allemandes, mais par les Anglais et qu'elle voit sa liberté réduite par le plus brutal abus de la force, qu'elle est privée de son indépendance et qu'elle doit supporter les plus cruels traitements. Ce serait peut-être aussi là un problème que l'on devrait résoudre, suivant la conception de M. Roosevelt à la table de la Conférence, et non par la force brutale, par les moyens militaires, par les exécutions en masse, par l'incendie de villages entiers, la destruction des maisons à la dynamite. Car il y a là un fait indubitable. C'est que l'Angleterre, dans ce cas, n'agit pas en vue de sa défense contre une attaque arabe menaçant l'Angleterre, mais, sans avoir été appelée par personne, à envahir un territoire étranger qui n'appartient pas à l'Angleterre, afin d'instaurer sa domination.

Mais je veux faire ici, en terminant, les déclarations suivantes :

Le gouvernement allemand est prêt, cependant, à donner à chacun des Etats individuels nommés, s'il devait en éprouver le désir et s'il adressait lui-même à l'Allemagne une proposition tendant à obtenir une assurance de l'ordre de celle souhaitée par M. Roosevelt, ladite assurance sera sous la condition d'absolue réciprocité.

Quant à la durée de ces accords, l'Allemagne est toute disposée à conclure avec chaque Etat, en particulier, les arrangements qu'il désirera.

Mais je ne voudrais pas laisser passer l'occasion sans donner, avant tout, au Président des Etats-Unis une assurance concernant les territoires qui — je le présume — feront le premier objet de ses soucis. Je déclare ici solennellement que toutes les allégations répandues, d'une façon quelconque, au sujet d'une attaque ou d'une intervention projetée par l'Allemagne contre ou dans un territoire américain ne sont que lourde imposture ou grossières mensonges. Sans compter que toutes ces allégations ne peuvent d'ailleurs, du point de vue militaire, émaner que de l'imagination d'un fou.

### LE DESARMEMENT

M. Roosevelt déclare qu'il considère que le tacteur le plus important est, avant tout, la discussion de la méthode la plus efficace et la plus rapide par laquelle les peuples pourraient être délivrés du fardeau écrasant des armements.

M. Roosevelt ne sait peut-être pas que ce problème, dans la mesure qu'il concerne l'Allemagne, a déjà été une fois complètement résolu. L'Allemagne a détruit, après la guerre, notamment 59.000 canons et tubes, 130.000 mitrailleuses, 6.000.000 tuiles et carabines, 16.550.000 grenades à main et fusils, 15.714 avions de chasse et de bombardement, 26 navires de bataille, 4 cuirassés, 4 croiseurs cuirassés, 19 petits croiseurs, 21 navires-école et navires spéciaux, 83 torpilleurs, 315 sous-marins, etc. On sait, continua le Fuehrer, que toutes les tentatives faites depuis à la table des Conférences, au cours des négociations, s'étendant sur de longues années en vue de provoquer également le désarmement des autres Etats, échouèrent complètement.

Moi-même, M. Roosevelt, j'ai présenté à la discussion toute une série de propositions pratiques pour rendre possible, du moins, une limitation générale des armements. J'ai présenté, en outre, toute une série de projets détaillés de désarmement. Il ne vient à l'idée de personne d'entrer même en discussion sur ces propositions.

Par contre, l'univers commença à accroître ses armements, cependant déjà énormes. Et ce n'est qu'en 1934, lorsque la dernière de mes offres très complètes, celle qui concernait une armée de 300 mille hommes, se trouva définitivement rejetée, que j'ai donné l'ordre d'un réarmement à fond.

Je ne voudrais, toutefois, pas être un obstacle à la discussion des questions de désarmement auxquelles M. Roosevelt, vous manifestez l'intention de prendre part vous-même. Seulement, veuillez, je vous prie, vous adresser tout d'abord non pas à moi et à l'Allemagne, mais aux autres.

### POUR LE DEVELOPEMENT DE L'ECONOMIE INTERNATIONALE

M. Roosevelt donne, ensuite, l'assurance qu'il se serait disposé à prendre part à l'ouverture pratique de nouvelles voies au commerce international.

Je crois qu'il s'agit, avant tout, de supprimer par des actes, les véritables entraves à l'économie internationale. Et les plus dangereuses de ces entraves se trouvent à l'intérieur des divers Etats eux-mêmes.

De même, les relations économiques en-



LIGNE-EXPRESS			
Départs pour	Service accéléré	En colisée à	
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	QUIRINALE	5 Mai	Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	12 Mai	les Tr. Expr. toute l'Europe.
	QUIRINALE	19 Mai	
	ADRIA	26 Mai	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	6 Mai	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 Jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 Jours	

LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA	4 Mai	à 17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA SPARTIVENTO	27 Avril	à 17 heures
		11 Mai	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	4 Mai	à 18 heures
---	-------	-------	-------------

Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ISEO	3 Mai	à 17 heures
		5 Mai	

Sulina, Galatz, Braïla	MERANO	3 Mai	à 17 heures
------------------------	--------	-------	-------------

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

### Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumbanc, Galata  
Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8664  
W-Lits

tre les nations se trouvent grevées d'un poids insupportable lorsqu'il y a des pays qui ont la possibilité de déclencher, pour des motifs idéologiques, un boycottage forcé contre d'autres peuples et leurs marchandises. Je crois, M. Roosevelt, que vous auriez bien mérité si vous commencentiez à écarter aux Etats-Unis, grâce à votre grande influence, ces obstacles qui s'opposent à une véritable liberté des échanges économiques.

Du reste, le peuple allemand a émis, à cet égard, des revendications très concrètes et je me réjouirais si vous, M. Roosevelt, vouliez intervenir pour qu'il soit fait enfin honneur à la parole par la foi de laquelle l'Allemagne déposa naguère les armes et se remit aux mains des prétendus vainqueurs.

Le président Wilson nous a donné solennellement sa parole pour que les revendications coloniales de l'Allemagne soient soumises exactement comme toute autre à un examen équitable. Le Président Franklin Roosevelt accomplirait une noble action s'il exécutait la parole donnée par le Président Woodrow Wilson.

JE NE SUIS RESPONSABLE QUE DE MON PEUPLE  
M. Roosevelt déclare enfin que les chefs de tous les grands gouvernements sont responsables du sort de l'humanité et que, par conséquent, je porte aussi une responsabilité.

M. le Président Roosevelt :  
Moi, j'ai assumé la direction d'un Etat qui, par suite de sa confiance aux assurances du reste du monde, ainsi que par suite de la mauvaise gestion des gouvernements démocratiques, se trouvait à la veille d'une ruine totale. Je n'ai donc, depuis cette époque, pu remplir qu'une seule tâche. Je ne puis me sentir responsable du sort d'un monde, car ce monde ne s'est point soucie du sort de lamentable de mon peuple. Pendant les six années et demie qui viennent de s'écouler, je n'ai donc vécu jour et nuit que pour la seule tâche d'éveiller les propres forces de mon peuple, qui se trouvait abandonné de tout le reste du monde, d'accroître ces forces et de les mettre en oeuvre pour le salut de notre communauté.

Pour faire face aux menaces je n'ai pas seulement un politiquement le peuple allemand mais je l'ai aussi armé et j'ai encore tenté d'effacer, page par page, ce traité qui constitue, dans ses 448 articles, l'acte de violence le plus odieux qui ait jamais été commis contre les peuples et des hommes. Je me suis efforcé d'accomplir tout sans verser de sang et sans imposer, pour cela, à mon peuple et à d'autres, les souffrances de la guerre.

Je puis revendiquer, devant l'histoire, le droit d'être compté parmi ceux qui ont accompli la plus grande réalisation que puisse être équitablement exigée d'un individu. Mon monde, à moi, est celui dans lequel la providence m'a placé et pour lequel j'ai donc l'obligation de travailler. Mais je crois que dans cette sphère je puis encore, le mieux, servir la cause qui nous tient à coeur : celle de la justice, de la prospérité, du progrès et de la paix de la communauté humaine tout entière.

Sahibi : G. FRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Haa.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

## LA BOURSE

Ankara 28 Avril 1939

(Cours informatifs)

	Act.	Liq.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)		110
Banque d'Affaires au porteur		10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%		23.75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar		8.-
Act. Banque Ottomane		31.-
Act. Banque Centrale		106.50
Act. Ciments Arslan		9.-
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I		19.48
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II		19.35
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)		19.03
Emprunt Intérieur		19.-
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III		19.47
Obligations Anatolie I II		41.55
Obligation Anatolie III		40.25
Crédit Foncier 1903		111.-
Crédit Foncier 1911		103.-

### CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.675
Paris	100 Francs	33.10
Milan	100 Lires	6.6650
Genève	100 F. suisse	28.455
Amsterdam	100 Florins	67.6450
Berlin	100 Reichsmark	50.8250
Bruxelles	100 Belgas	21.44
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.055
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Lays	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.55
Moscou	100 Roubles	23.9025